

BULLETIN D'INFORMATION ARPEGE SEMAINE 40

Sommaire :

Séminaire, p. 1
Appel à communication, p.1
Soutenance de thèse, p.3
Avis de parution, p.4

1 - COLLOQUES, SÉMINAIRES, JOURNÉES D'ÉTUDES

1.1

Séminaire du Centre Norbert Elias

Vendredi 15 octobre, 14h-16h

Centre de la Vieille Charité, 2 rue de la Charité, 13002 Marseille

Invitée : **Anne Verjus**, pour la présentation de son livre ***Le bon mari : une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire***, Paris, Fayard, 2010.

Discutantes : Agnès Martial, Irène Théry

2 - APPELS À COMMUNICATION

Colloque international

Le genre à l'œuvre

Les 20 et 21 septembre 2011

La Sorbonne, Paris, France

Organisé par le GdRI OPuS 2, le Mage-CNRS et le Comité de Recherche « Sociologie des arts » de l' AISLF

En partenariat avec le CERLIS (Université Paris Descartes–Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle–CNRS), l'Observatoire Musical Français (Université Paris Sorbonne-Paris 4), le Laboratoire G. Friedmann (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne–CNRS), l'Université d'Athènes et les revues *Travail, Genre et Sociétés* et *Sociologie de l'art*.

Au cours des quarante dernières années, se sont multipliées les recherches portant sur les modes d'inscription du genre des artistes dans la production et la réception artistiques. De nouveaux outils, théoriques et méthodologiques, ont été conçus afin d'explorer les dimensions sexuées traversant les différents mondes de l'art – littérature, cinéma, arts plastiques, danse, musique ou arts numériques. Au-delà de la variété des approches, deux « modèles » dominants organisent la réflexion : la construction sociale des sexes, d'une part ; l'approche par la performance, d'autre part. Si le premier analyse en finesse les modes de construction et de légitimation des inégalités sexuées, le deuxième porte une attention renouvelée aux formes que peuvent prendre les transgressions des limites de l'ordre social genré.

Le genre est ainsi devenu une catégorie d'analyse à part entière, au même titre que l'origine sociale, l'âge ou l'origine « ethnique ». Grâce à ses vertus heuristiques, l'analyse en termes de genre renouvelle les regards portés sur la production, la réception ou la médiation artistiques. La « variable » genre s'est par là même transformée en objet d'étude plurivoque. Sa construction peut potentiellement brouiller les frontières entre fiction et réalité, entre vérité et art, entre production et réception, entre hommes et femmes... La production artistique contemporaine élabore des registres

génrés qui peuvent tout aussi bien confirmer les différences sexuées que les déstabiliser, voire les subvertir, les nier ou les détourner.

Ce colloque vise à accueillir les chercheur-e-s ayant étudié des phénomènes artistiques spécifiques sous l'angle de différentes disciplines (anthropologie, sociologie, histoire, sciences du langage, arts du spectacle, sciences de l'éducation, science politique, études théâtrales, musicologie, études de genre, esthétique, etc.). Il a pour ambition d'inciter ces chercheur-e-s à explorer les rapports génrés traversant la production, la réception et la médiation artistiques d'une œuvre – un spectacle, un ouvrage, une installation ou un film par exemple.

Dans quelle mesure peut-on repérer des registres d'expression artistiques perçus, étiquetés ou définis comme « féminins » ou « masculins » dans la production comme dans la réception artistiques ? Selon quels processus et par quels acteurs – public, critiques, artistes ou intermédiaires – ces repérages génrés sont-ils construits, affirmés, niés, revendiqués, subvertis ? Comment les acteurs interprètent-ils, négocient-ils, brouillent-ils voire déconstruisent-ils ces repérages sexués ? Comment encore sont-ils appropriés par les femmes, les hommes, les trans, les *queers*... ? Quels en sont les effets sociaux : accès à l'expression, orientations expressives ou réceptives, reconnaissance par le public ou construction des légitimités... ? Comment ces registres sont-ils transgressés par les hommes, par les femmes, par ceux et celles qui refusent les oppositions binaires intransigeantes liées aux « féminités » ou aux « masculinités » ? Que se passe-t-il alors pour les artistes, pour le public, pour les œuvres d'art produites ainsi que pour les carrières de ces artistes ? En quoi une analyse en termes génrés recoupe-t-elle une analyse portant sur les orientations sexuelles, les origines « ethniques » ou les appartenances sociales ? Dans quelle mesure certaines formes artistiques contemporaines sont-elles, ou non, imprégnées, de la thématique du genre, soit en se situant par rapport à une cause, soit en en mettant en lumière les rapports génrés – en révélant par exemple de petits gestes quotidiens, tels le regard dans la rue, le *strip-tease*, les usages possibles d'objets différenciés, pour n'en mentionner que quelques-uns. Quelle est la place des collectifs d'artistes dans la remise en cause des différences sexuées existantes, mais aussi dans la construction aussi bien de formes subversives que de nouvelles frontières, ou que d'autres repères génrés ?

Ces questions – parmi d'autres – seront au cœur de la réflexion pluridisciplinaire menée durant ce colloque qui se déroulera les 20 et 21 septembre 2010 à La Sorbonne. Les contributions qui portent sur les thèmes suivants sont les bienvenues (liste non limitative), **le genre étant mobilisé comme catégorie principale d'analyse** :

- Les productions artistiques et culturelles
- Travail, carrières et réputations artistiques
- La valeur des œuvres
- Les réceptions critiques
- Les collectifs d'artistes
- Les affirmations et les négociations identitaires
- Les expressions artistiques subversives
- La création artistique
- Les intermédiaires culturels
- Les dispositifs techniques

Les propositions de communication (titre, résumé, nom de l'auteur-e, affiliation institutionnelle, adresse électronique), de 800 mots (maximum), devront être envoyées à **genrealoeuvre@gmail.com** avant le 3 janvier 2011. Elles seront soumises aux membres du comité scientifique. Les résultats de la sélection seront communiqués aux auteur-es fin mars 2011 au plus tard.

Comité d'organisation :

Marie Buscatto (Laboratoire G. Friedmann, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
Anne Forssell (MAGE-CNRS, Cerlis-Université Paris Descartes)

Mary Leontsini (Université d'Athènes, AISLF)
 Margaret Maruani (MAGE-CNRS, Cerlis-Université Paris Descartes)
 Bruno Péquignot (OPuS 2, CERLIS, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)
 Hyacinthe Ravet (Observatoire Musical Français, Université Paris Sorbonne-Paris 4)

Comité scientifique :

Eve Brenel (Cerlis, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)
 Marlaine Cacouault-Bitaud (GRESKO, Université de Poitiers)
 Diana Crane (University of Pennsylvania, Etats-Unis)
 Eliane Chiron (CRAV, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
 Eric Fassin (ENS, IRIS, CNRS-EHESS-Inserm-Paris 13)
 Florent Gaudet (EMC2-LSG, Université Pierre Mendès France-Grenoble II)
 Sylvia Girel (LESA, Université de Provence)
 Laurent Fleury (Université Paris Diderot-Paris 7)
 Nicky Lefevre (Université de Lausanne, Suisse)
 Catherine Marry (Centre Maurice Halbwachs, CNRS-EHESS-ENS)
 Delphine Naudier (CRESPPA-CSU, CNRS-Université Paris 8)
 Danièle Pistone (Observatoire Musical Français, Université Paris Sorbonne-Paris 4)
 Chantal Savoie (CRILCO, Université de Laval, Canada)
 Geneviève Sellier (Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, IUF)
 Liliana Segnini (Université d'Etat de Campinas, São Paulo, Brésil)
 Antonia Trasforini (Université de Ferrara, Italie)
 Sheila Whiteley (Professeure Emérite, Salford University, Angleterre)
 Kostas Yannakopoulos (Université de la Mer Egée, Grèce)

4 - SOUTENANCE DE THÈSE

Fatima QACHA

"Migrations transnationales. Rôles des femmes et des réseaux familiaux"

Soutenance le mardi 5 octobre 2010, 14h

Université de Toulouse II - Le Mirail, Maison de la recherche, salle D29

Résumé : Notre démarche s'inscrit dans une approche compréhensive et phénoménologique des mouvements migratoires et nous adoptons la position analytique de la perspective transnationale. Sur les terrains marocain, barcelonais, toulousain et perpignonais, nous avons été attentives à l'expérience de femmes Marocaines et/ou d'origine marocaine, issues de processus migratoires différenciés : les femmes issues du regroupement familial (migrantes sédentarisées), les héritières de l'immigration et les migrantes sans-papiers dont les mobilités migratoires sont plus récentes et intègrent les nouveaux pays d'immigration. La rencontre entre ces logiques migratoires est analysée ici. A la jonction de la sédentarité des unes et de la mobilité des autres, nous interrogeons les liens entre ces mondes. Ces liens sont ceux initiés, développés, négociés par ces femmes au sein des réseaux familiaux transnationaux. Si les femmes circulent et font circuler des membres de leurs parentèles en Europe, les pratiques transnationales permettent également de répondre à des crises locales par l'élaboration de trajectoires de sorties du quartier, de la ville, de l'état-nation. A l'approche des migrations par des typologies opposant des formes apparemment antagoniques, nous favorisons l'étude des processus de changements entre les différentes formes migratoires par un jeu d'actions et de rétro-actions : les migrantes sédentarisées influent sur les migrantes sans-papiers qui en retour modifient les univers migratoires des premières.

Mots clés : réseaux familiaux, réseaux migratoires, migrations, transnational, femmes, Marocaines, famille, migrantes sédentarisées, migrantes sans-papiers

Jury :**Ahmed Boubeker**, Professeur des universités, Université Nancy 2. Rapporteur**Emmanuel Ma Mung**, Directeur de recherche, CNRS, Université de Poitiers. Rapporteur**Chantal Bordes Benayoun**, Professeur des universités, CNRS, Université Toulouse 2.**Marie-Christine Jaillet**, Directrice de recherche au CNRS, Directrice du LISST, Université de Toulouse II Le Mirail**Lamia Missaoui**, Maître de conférence, Université de Versailles.**Alain Tarrius**, Professeur des universités, Université Toulouse 2**5 - AVIS DE PARUTION****Vient de paraître**

*L'identité genrée
au coeur des transformations
Du corps sexué au corps genré*
L'Harmattan collection Logiques sociales, 2010

**Sous la direction de
Chrystelle Grenier-Torres**

ISBN : 978-2-296-12793-7 ; 288 pages Prix éditeur : 28€

<http://www.editions-harmattan.fr>

Le fil directeur de cet ouvrage est l'étude des rapports de genre dans des sociétés du Nord et celles du Sud à la lumière des transformations sociales (politiques, économiques, culturelles) qui s'y déroulent et aux prises avec celles-ci. Une série de questions s'impose : comment les rapports de genre évoluent-ils dans les sociétés ?

Qu'entre-t-il en jeu dans ces évolutions ? Quelles sont les interactions significatives entre les facteurs induisant des changements en termes d'identité genrée ?

S'interroger sur la notion d'identité genrée aux prises avec des transformations quelle qu'en soit leur nature (politique, sociale, économique, culturelle) invite à analyser les processus à l'oeuvre qui participent à construire cette identité et qui sont eux-mêmes pris dans une dynamique de changement. Les transformations peuvent se jouer à différents niveaux physiques et sociaux : celui du corps, du statut, de l'identité sexuelle, des règles et des lois. Elles peuvent désigner des changements qui touchent les sociétés au niveau culturel, économique, social et politique. Elles se donnent à voir autant au niveau micro (l'individu) qu'au niveau macro (la société). Le corps sera ici la porte d'entrée privilégiée pour interroger ces bouleversements à l'oeuvre. Interface entre le collectif et l'individuel, le corps autant acteur que produit de ces changements est un puissant révélateur de ceux-ci. Il peut donner à voir les modalités de construction de l'identité genrée à travers ses nombreuses mobilisations comme celles de l'art, du travail, de la politique, de la sexualité, de la pratique de la médecine. Le corps est langage et marquage social (Detrez 2002 : 221) ; il peut à ce titre dans ses manifestations apparaître comme révélateur des enjeux de pouvoir sous-jacents à un bon nombre d'activités au sein des sociétés mais aussi révéler les modalités d'appropriation des corps selon des logiques sociales, politiques, culturelles et économiques.

Chrystelle Grenier-Torres est sociologue de l'Université Victor Ségalen, Bordeaux 2. Elle est actuellement chercheuse associée au Shadyc et membre de l'association Genre en Action. Elle a séjourné en Côte d'Ivoire, à Abidjan et dans la région du Centre Nord, à Bouaké. Elle poursuit ses études sur les dynamiques sociales de changement, notamment sur le statut des femmes et le rapport de genre.